

HUMANITÉ DE L'AMOUR

Lorsque je dis *amour*, je ne désigne pas une force, venue des profondeurs de notre chair, qui se porterait sur quelqu'un, en se spiritualisant plus ou moins. L'amour n'est pas de l'ordre de la force.

L'amour est un don. Nous sommes donnés et nous donnons. Voilà ce qui se passe quand nous aimons. L'élan de ce don est sans fin. Nous ne savons ni d'où il vient ni où il va. Il nous emporte. Nous l'oublierions si nous arrêtions cet élan sur quelque être que ce soit. Pourtant, c'est en aimant que nous expérimentons qu'il y a quelqu'un qui attend notre amour et nous donne le sien.

Ainsi, dans l'amour, s'inventent des rencontres innombrables, inépuisables. La satiété, la sélection sont impossibles en amour, tant celui-ci a du mouvement pour aller toujours plus loin. Cependant, nous nous fixons, nous choisissons. Comment, sans cela, notre amour serait-il encore humain ? Si intenses que soient chaque fois ces rencontres, et plus elles le sont, plus aussi nous pressentons que nous ne serons jamais à la hauteur d'un amour qui irait jusqu'au bout de lui-même. Du reste, que signifie la pensée d'un passage à l'extrémité de l'amour ? Nous ne savons pas jusqu'où il peut aller.

Je suis toujours émerveillé devant la résistance de l'amour à tout ce qui pourrait paraître l'interdire, lui faire obstacle ou le tarir. Aucune situation humaine ne peut lui être absolument réfractaire. C'est sans doute parce que l'amour précède tout ce que nous pouvons être ou devenir, faire ou pâtir.

Ainsi, l'amour n'est-il pas une transformation, voire une sublimation de la sexualité. Certes, celle-ci est à la racine de notre vie et elle est disséminée en toutes ses manifestations. Elle n'est cependant pas la matière première de l'amour, l'élément primitif que l'amour élaborerait ou épurerait. Ce qu'il y a en elle de sauvage et de fou - car il n'est rien de moins naturellement réglé que la sexualité ! - doit faire avec lui, et non pas lui avec elle. C'est pourquoi, quelque forme que prenne notre vie sexuelle, l'amour n'est jamais incompatible avec elle. Il est toujours déjà là.

Nous sommes donc tous appelés à exercer notre sexualité de telle façon que l'amour ait toujours, si j'ose dire, les coudées franches. Ainsi, chacun de nous, avec le temps, découvre comment il *peut* aimer. Oui, comment il peut, plus que comment il veut ou comment il doit. Aimer est une affaire d'aptitude, de capacité, plus que de puissance. Quel accomplissement puis-je donner, entre autres choses, à ma vie sexuelle, pour que je puisse continuer à aimer ? Cette question s'impose à tous. Et nous sentons bien que l'amour fait la loi, fait surgir en nous le désir de ne pas faire n'importe quoi de notre sexualité et avec elle.

En vérité, nous ne choisissons pas d'avoir un sexe, mais nous choisissons d'être humains, comme on accepte ou refuse un héritage où l'amour est transmis. En effet, si l'amour nous a toujours déjà devancés, s'il est un *événement* dont nous vivons les suites, c'est parce que nous appartenons à une humanité qui, vaille que vaille, est humaine du fait de cet amour qui court en elle. Je m'en faisais la réflexion récemment, tandis que j'assistais à une admirable représentation télévisée de la *Médée* d'Euripide. On pouvait voir sur le visage de l'actrice se graver les plus fines nuances de l'amour, de sa présence, de son rejet - et ce rejet, était-il lui-même une absence de tout amour ?

En définitive, si l'amour est un don, ce n'est pas au sens où certains seraient doués pour aimer, d'autres non. Il est un don parce qu'il est la source de tout ce qu'il fait de nous, de tout ce que nous faisons de lui. Il nous crée. Aussi ne nous manque-t-il jamais. Sinon, nous mourrions. Ainsi pouvons-nous comprendre que, dans l'histoire d'une humanité pourtant si peu douée pour aimer, se lèvent des êtres qui reconnaissent dans l'amour la présence d'un Autre, et croient en Lui.

Guy LAFON

Clamart, le 28 juillet 2001